JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

ÉDITORIAL

DIVERSITÉ

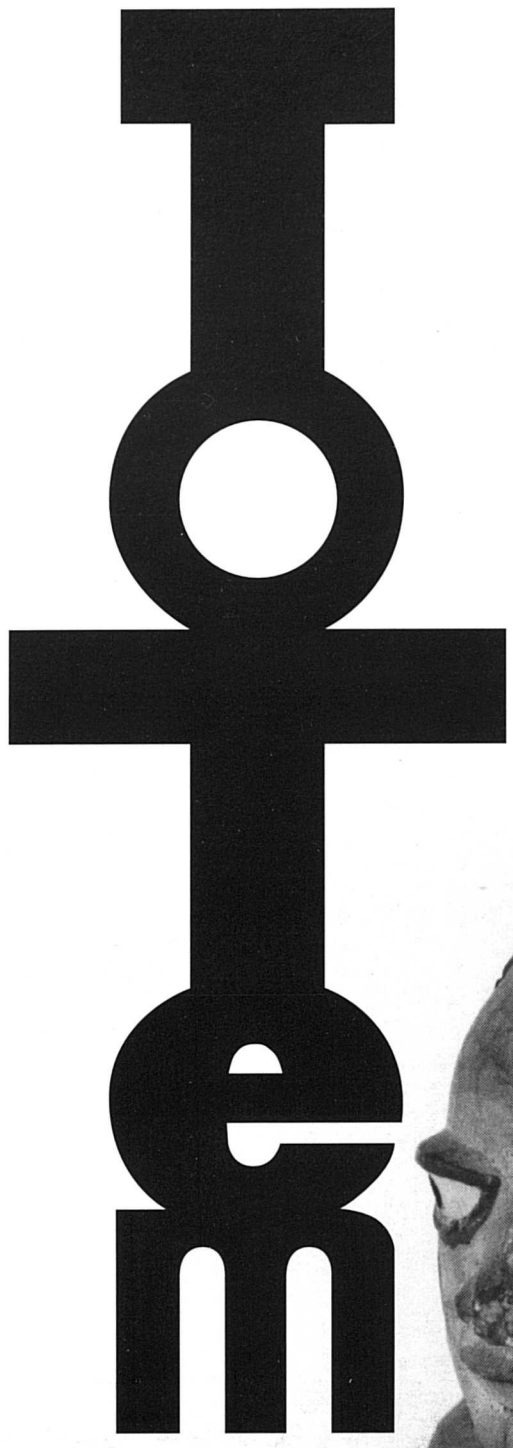
Genève, dans sa relative petitesse, présente l'image d'une extraordinaire mosaïque culturelle. Pour mieux s'en rendre compte, imaginons que toutes les communautés ethniques y soient regroupées chacune dans une ville. Dans le Canton de Genève, la cité italienne y serait grande comme Neuchâtel, la ville espagnole aussi importante que Montreux, la ville portugaise de la taille de Sion. On pourrait remplir Carouge avec des personnes d'origine valaisanne, Lancy avec des Vaudois, Chêne-Bougeries avec des Neuchâtelois, Onex avec des Fribourgeois (ce qui est déjà en partie réalisé), Meyrin avec des Bernois, Thônex avec des personnes d'Asie. On aurait une ville française de la taille de Bienne, africaine de la taille de Cossonay, arabe de la taille de Delémont, latino-américaine de la taille de Gland. On aurait enfin une cité grande comme Avenches pleine d'Américains du Nord, une ville grande comme Oron pleine d'Européens de l'Est, et une autre comparable à Renens pour les Européens de l'Ouest. Sans oublier les Suisses-alémaniques qui trouveraient place dans une ville grande comme Lucerne et les Genevois qui rempliraient une cité comme ...Lausanne (sans sa banlieue).

Dans ces mêmes lignes j'avais exprimé mon admiration devant les musées d'ethnographie canadiens qui lient la présentation des traditions culturelles des peuples du monde avec l'enrichissement que beaucoup de ces peuples ont apporté à la société locale. Il est évident que dans une ville aussi pluriculturelle que Genève, le Musée d'ethnographie, et particulièrement le futur musée, auquel nous croyons, a un rôle tout particulier à jouer dans le même sens. Il peut apporter une contribution importante à l'avènement d'une collectivité genevoise qui ne soit pas seulement pluriculturelle mais aussi interculturelle, en diffusant (notamment par le biais d'expositions), des connaissances, donc des motifs de respect mutuel, sur la créativité et la richesse des traditions ancestrales des nombreux peuples représentés à Genève.

1995 est l'occasion pour notre Musée de faire plusieurs pas dans ce sens, tout d'abord par des expositions très diverses. La première a présenté les carnets de Bruno Manser, cet ardent défenseur des Penan de Bornéo et de la Forêt tropicale. Deux autres expositions suivent à Carl-Vogt, l'une explore le sens que beaucoup de cultures donnent au phénomène très intriguant de la gémellité, et une autre sera axée sur la représentation de l'Homme dans l'Amérique pré-colombienne. A Conches, les expositions illustrent respectivement "la mort et l'oubli" et "la santé au quotidien".

Ces expositions s'inscrivent dans "Diversité 95", manifestation de l'année du Département municipal des affaires culturelles, dont le but est de promouvoir l'interculturalité. Notre musée est devenu le quartier général de "Diversité 95". Il pilote, en collaboration avec la direction du Département municipal des affaires culturelles, toute une série de manifestations mises sur pied par de nombreux partenaires, entités municipales et groupes privés, un "forum sur la diversité", des expositions, des représentations de théâtre, des ballets, des cours populaires sur la diversité et des promenades botaniques. L'un des points forts de "Diversité 95" sera, entre les 20 et 25 juin, "la fête de la musique" qui offrira les places de Genève à des musiciens de tous les styles, et qui s'étendra cette année sur une partie de la Plaine de Plainpalais, avec des musiques du monde et un "village mondial" qui permettra aux différentes communautés culturelles de Genève de se présenter et de s'exprimer. A ce même emplacement, en grande première, le Musée d'ethnographie, avec l'aide de la Société des amis du Musée sortira un de ses trésors, une collection de masques du monde, qu'il présentera, avec une animation, à un public différent de celui qui entre normalement dans les musées.

Louis Necker
Directeur du
Musée d'ethnographie



JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
no 12
Mars - Mai 1995

Paraît trois fois l'an

Direction
Louis Necker

Ville de Genève
Département des affaires culturelles

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
65-67 boulevard Carl-Vogt
1205 Genève
Tél 022 328 12 18
Fax 022 328 52 31

Bus 1, 4 et 44

Ouvert de 10 à 17h
Fermé lundi

Annexe de Conches
7 chemin Calandrini
1231 Conches
Tél 022 346 01 25
Fax 022 789 15 40

Bus 8 et 88

Ouvert de 10 à 17h
Fermé lundi

DES JUMEAUX ET DES AUTRES

Vernissage
le 5 avril à 18h00
au bd Carl-Vogt

Sculpture polychrome en bois léger représentant une mère et ses jumeaux. Nago-Yoruba. Rép. du Bénin. H. 26 cm. Don Pascalis 1942. (No inv. 18726)

DES JUMEAUX ET DES AUTRES

La naissance de jumeaux, les naissances multiples de façon générale, sont plutôt rares chez les humains et ne passent donc jamais inaperçues. Parfois considérés par certaines sociétés comme un facteur de désordre, les jumeaux ont pu susciter une réaction de rejet, alors que dans d'autres sociétés, au contraire, ils se sont vu attribuer une place de choix dans les mythes d'origine où ils apparaissent même comme les prototypes de l'humanité.

Cette exposition du Musée d'ethnographie, qui s'inscrit dans le cadre des manifestations de l'année de la diversité à Genève, tente de montrer à travers l'exemple des jumeaux la diversité et la complexité des phénomènes culturels qui entourent la personnalité et qui permettent aussi de comprendre la quête de sa propre identité vis-à-vis des autres, ainsi que quelques-uns des principes sur lesquels se sont fondées les différentes sociétés dans le temps et dans l'espace.

Ainsi, sont abordés plusieurs aspects parallèles, antagonistes ou complémentaires de cette formidable expérience humaine au sein des secteurs du "côte à côte", du "dos à dos" et du "face à face", à partir d'objets issus des cinq continents qui en rendent compte à plusieurs niveaux, ou bien de spécimens zoologiques représentant les principaux acteurs des mythes d'origine chez les Amérindiens.

L'exposition comprend également une entrée en matière sur les aspects biologiques, médicaux et statistiques des naissances gémellaires ainsi qu'un livre, édité tout spécialement à cette occasion et qui offre la possibilité d'approfondir certains sujets ou d'en aborder d'autres impossibles à évoquer dans l'exposition. Enfin des visites commentées, des conférences, des débats, des films et diverses animations sont d'ores et déjà prévues pour nos visiteurs grands et petits.

C. Savary

Vènavi, statuette de jumeau destinée à remplacer le jumeau décédé auprès du jumeau survivant. Le vaste couvre-chef est généralement un insigne de la chefferie, mais il est aussi porté par certaines divinités. Bois léger. Aja-Ewe, Togo. H. 20,5 cm. Don D. Angst, 1962. (No inv. 31564)

En-haut
Vènavi, statuette de jumelle, dont l'usage est le même que celui du No inv. 31564. A noter l'extraordinaire patine d'usage qui montre que la statuette a été souvent frottée avec du kaolin, recevant les mêmes soins que l'enfant survivant. Bois léger. Aja-Ewe, Togo. H. 19,5 cm. Don D. Angst, 1962. (No inv. 31562)

A droite
Ibeji, statuettes de jumelles décédées. Bois à patine rougeâtre, car frottée régulièrement avec la poudre du Camwood (Baphia nitida). Yoruba (Oyo), Nigéria. H. 26 cm. Don G.E. Bucher, 1964. (No inv. 32320 et 32323)

À PROPOS DE L'EXPOSITION DES JUMEAUX ET DES AUTRES

L'exposition "Des jumeaux et des autres", qui s'ouvrira prochainement au Bd. Carl-Vogt, dans le cadre des manifestations de l'année de la diversité à Genève, représente une exception parmi toutes les expositions qui y ont été montées et qui portaient habituellement sur un thème ou sur un peuple, habituellement limitées à une région ou un continent. C'est en effet la première fois que le Musée d'ethnographie organise une exposition qui fait appel à des spécialistes d'autres disciplines, pour sélectionner et documenter des objets aussi différents que des spécimens zoologiques, des objets d'archéologie classique, des objets d'art et d'histoire d'une grande qualité, des monnaies et des tableaux, etc., en vue de les exposer à côté de ses propres collections et de celles prêtées par d'autres musées en Suisse et à l'étranger. La préparation de l'exposition a nécessité l'aide d'un assistant-conservateur, M. Christophe Gros, ethnologue formé dans le domaine européen mais aussi en partie sur le continent africain.

Le thème des jumeaux est en effet un thème universel, peut-être plus marqué dans certaines régions du monde que dans d'autres, mais qui ne laisse jamais indifférent, ne serait-ce que par la rareté des naissances gémellaires et le risque encouru de perdre l'un ou les deux enfants, d'avoir des enfants siamois, ou atteints d'anomalies, etc.

Les jumeaux qui avaient été au centre de toutes sortes de spéculations sur l'hérédité dès la fin du siècle dernier, reviennent à la mode, surtout avec le développement de la biologie, de la génétique, de l'embryologie et de la "conception assistée" (au moyen de la FIV ou Fivette), etc. Les jumeaux prennent de plus en plus conscience aussi qu'ils existent en tant que tels et revendiquent le droit de ne pas être confondus avec des animaux de laboratoire... Aux USA, des restaurants ou des bars de jumeaux cherchent à tirer parti des effets de ressemblance du personnel pour attirer la clientèle. Toujours aux USA, une ville de l'Ohio au nom sans ambiguïté, Twinsburgh, organise chaque année une convention des jumeaux qui prend des allures d'immense kermesse, où les jumeaux s'amusent à se ressembler le plus possible et s'amusent tout court ...

A travers les multiples exemples fournis par les anciennes traditions orales, les mythologies, les religions, l'histoire, les arts et la philosophie, on se rend bien compte que les jumeaux ont pu avoir dans le passé un rôle important à jouer. Ce rôle est parfois sublime, quand les jumeaux participent à la création des premiers couples humains et à la transmission des techniques de base, chez les Dogon du Mali par exemple. Il peut aussi se révéler tragique lorsque les jumeaux sont sacrifiés afin d'éviter la rupture d'un équilibre dérivé du respect de la norme. Celle-ci en effet n'envisageait que la naissance d'un seul enfant à chaque délivrance. D'autant plus que les naissances multiples étaient jadis presque toujours annonciatrices de mort pour l'un ou l'autre des enfants jumeaux, quand ce n'étaient pas pour les deux. Aux yeux des sociétés traditionnelles, la mort des enfants en bas âge avait des effets néfastes pour les autres enfants à venir.

Cette exposition tente de rendre compte de ces problèmes et d'expliquer les différentes manières dont les jumeaux sont vus par les sociétés anciennes ou traditionnelles, reflétant ainsi la diversité de l'humanité qui est au centre des manifestations culturelles prévues à Genève cette année. Dans le même temps elle fait écho à ce nouvel engouement pour les jumeaux un peu partout dans le monde et qui représente dans un certain sens un facteur d'unité.

Comme toujours, l'exposition au Musée d'ethnographie constitue avant tout une manière d'entrer en dialogue avec le public et les objets n'y sont pas de simples prétextes, mais plutôt des éléments de réflexion et de témoignage. Sur ce thème des jumeaux, il a donc été prévu tout d'abord dans l'entrée, sous forme de préambule:

Les jumeaux parmi nous avec les portraits de jumeaux de la région genevoise photographiés par Johnathan Watts, des photos de **jumeaux de tous pays**, des panneaux explicatifs pour savoir qui est **vrai ou faux jumeau, les jumeaux dans la presse** à travers des extraits de la presse romande, sans oublier le coin des **associations de jumeaux** et pour terminer une présentation amusante d'**objets jumelés**.

Ensuite trois chapitres ou sujets de réflexion dans la salle d'exposition temporaire:

1. Côte à côte

D'habitude, on dit que les jumeaux se ressemblent lorsqu'ils sont placés côte à côte, mais cela demande vérification, surtout lorsqu'il s'agit de les observer dans le monde entier! Sous ce titre sont présentées diverses façons de voir les jumeaux selon les régions, les peuples et les civilisations, dans l'espace et dans le temps. A commencer par l'Amérique indienne et sa mythologie très naturaliste qui associe les jumeaux à des types précis d'animaux, symboles plus qu'emblèmes de la gémellité, dont un certain nombre sont mis en scène, in situ, comme de véritables acteurs. Puis, par un "retour" peu banal, c'est l'Europe moyenâgeuse avec ses anciennes traditions rurales souvent cachées sous le sens chrétien. En remontant dans le temps, on parvient jusqu'au monde gréco-romain qui vouait une attention particulière aux jumeaux, mi-hommes mi-dieux comme Castor et Pollux, ou intermédiaires entre la nature et les hommes, comme Romulus et Remus élevés par une louve. Du monde antique familier, on peut alors se diriger vers l'Orient, la Mésopotamie tout d'abord, qui avait aussi un faible pour les jumeaux considérés comme des dieux, ensuite l'Inde avec sa fabuleuse mythologie à l'origine du grand poème philosophique de la Baghavad-Gîtâ et où les jumeaux sont considérés comme les fils du Soleil lui-même. Ici, ce n'est pas la dualité qui importe, c'est plutôt la multiplicité des visages et des formes divines, ce que traduit bien le terme avatar tiré du sanscrit. En continuant ce périple à l'envers de Magellan, on parvient en Afrique, où les jumeaux sont dans certaines régions honorés, et dans d'autres plutôt "malvenus", en tout cas redoutés partout car ils peuvent facilement amener la mort dans les familles. Les statuettes de bois, substituts de jumeaux décédés qu'on appelle *ibeji* (ou *ere ibeji*) en yoruba, ne représentent pas seulement le défunt jumeau, mais protègent aussi le survivant et, grâce à l'équilibre retrouvé, toute la lignée des enfants à venir.

Poterie creuse Nayarit du Mexique précolombien figurant un couple "siamois". L'homme et la femme arborent des motifs différents de peintures corporelles, noires sur l'engobe rouge. Ils portent des ornements ou des scarifications aux oreilles. Les figurines de terre cuite des styles occidentaux du Mexique étaient généralement des offrandes funéraires et sont à rattacher au culte des figurines largement répandu durant la période Préclassique méso-américaine. Les couples sont relativement souvent représentés, généralement par une paire de figurines. D'autres thèmes très variés apparaissent également: scènes domestiques ou rituelles, guerriers, malades, animaux, etc. Mexique occidental, culture Nayarit (200 av.-500 ap. J.-C.). No inv. 36787

Peinture du Népal, représentant au centre la déesse Tara verte entourée de trois personnages féminins unis par le corps (en faisant tourner l'image on distingue 6 corps ou 6 attitudes différentes). Cette peinture exprime les manifestations multiples de la déesse ou, selon Jean Eracle, la personnification des 6 syllabes du Mantra écrit sous l'image. Aquarelle. L. 57 cm, larg. 46,5 cm. (No inv. 24696)

2. Dos à dos

Les jumeaux se chamaillent parfois, mais en général ils savent très bien faire front commun devant le monde extérieur. Ils peuvent donc être antagonistes et complémentaires tout à la fois. C'est en somme le cas du dieu romain Janus à deux visages opposés qui ouvre et qui ferme le passage, dieu de la porte puis par extension dieu qui ouvre l'année (le mois de janvier lui est dédié). Janus représente bien deux aspects opposés en un seul personnage ! En Afrique, l'image du janus répond à d'autres préoccupations, celle de la "double vue" qui peut être celle du "sorcier" et qui permet de "voir" dans l'autre monde ou ... autrement.

Il est assez curieux de trouver autant d'objets dans le monde s'inspirant du janus et de ses variantes et qui comprennent cannes, statuettes, masques, instruments de musique, armes, objets utilitaires, etc.

3. Face à face

Enfin, depuis René Zazzo (célèbre psychologue français faisant autorité dans l'étude des jumeaux) personne ne met en doute que les jumeaux ont développé plus que tous les autres ce qu'on a appelé l'effet de miroir, c'est-à-dire l'imitation consciente ou non de l'autre. La dernière partie de l'exposition reprend ce thème à travers les reflets de miroirs anciens et d'origine variée. Elle l'approfondit au moyen des statuettes magiques à miroirs de l'Afrique centrale et aboutit finalement à la notion du double, du conjoint de l'au-delà chez les Baoulé de Côte d'Ivoire. Enfin, l'exposition se termine sur la notion de dualité si fréquente dans la pensée de l'ancienne Egypte, où chaque âme avait son double et où les divinités elles-mêmes apparaissaient sous la forme mixte d'êtres humains et d'animaux. C'est ainsi que l'on retrouve le monde mythique et naturaliste des Amérindiens évoqué au début de l'exposition.

Pour rendre encore plus sensibles, plus vivants ces problèmes d'identification, de ressemblance ou de dissonance, de doubles et de reflets qu'expriment en général les jumeaux, René Schmid et Sylvia Krenz, les architectes de l'exposition, ont proposé une disposition des vitrines côte à côte, dos à dos et face à face. Ils ont en plus accentué le côté "jumelé" en séparant ces vitrines par des cariatides doubles. De plus, le visiteur pourra faire l'expérience de se sentir lui-même dans la situation du jumeau, en s'observant dans les miroirs disposés à cet effet et qui lui renverront une image tout d'abord double, côte à côte ou dos à dos, enfin une image simple, face à face, mais dans une perspective infinie ...

Claude Savary

A droite
Le visiteur, comme Alice, passera de l' " autre côté du miroir "
Reproduction agrandie d'un fameux dessin de John Tenniel, illustrateur d'Alice " Through the Looking-Glass " de Lewis Carrol, p.69 de l'édition de 1921 (first edition 1871),London:Macmillan.
Alice, perplexe, fait l'étonnante rencontre des deux frères jumeaux Tweedledee et Tweedledum, immobiles et silencieux, chacun ayant glissé son bras au cou de l'autre. S'amorce alors un dialogue à trois qui très vite récapitule tout ce que des jumeaux peuvent susciter .
"Si vous pensez que nous sommes des poupées de cire...vous devez payer pour nous voir (dit l'un) ";
"Contrariwise...(dit et répète l'autre) -au contraire, si vous pensez que nous sommes des êtres vivants, vous êtes alors habilitée à parler... "
Première et seule réponse d'Alice: "La seule chose dont je sois sûre est que je suis désolée de vous importuner... "
Et Alice en son for intérieur se chantonne une chanson enfantine racontant l'histoire de frères qui se querellent et se réconcilient.
Le cas d'Alice au Pays des Merveilles, avec ses échos en homophonie – Tweedle,Twice, Twin,Twilight – et son repérage de l'identité par un –"dum" brodé sur le col de l'un et un –"dee" sur le col de l'autre, l'aspect de vieux couple sans âge de la paire étrange et enfin l'écheveau des raisonnements que le trio poursuit en parallèle, illustrent bien l'apport des attitudes et croyances des Européens à la perception de la gémellité. Tout cela, et bien d'autres coutumes populaires ou vogues actuelles, montrent bien que les jumeaux jouent le rôle de miroir, et que la société s'y reflète et s'y dévoile sans gêne à chaque époque.

QUAND ON A LA SANTÉ

Genève 1900-1960

Vernissage le 17 mai à 18h00

"... laissons de côté les prodigieux et innombrables progrès techniques de la médecine, l'apparition révolutionnaire des antibiotiques et des tranquillisants... ce qui a beaucoup changé ce sont les pratiques et les croyances. Avec l'arrivée de l'aspirine on a cru qu'on allait tout guérir! A l'époque on n'avait qu'un médecin, le médecin de famille; un généraliste que l'on ne consultait qu'en cas de grande nécessité. La consultation durait facilement trente minutes. Aujourd'hui on multiplie les spécialistes, les examens, comme si le médecin n'avait plus confiance en son savoir... et le malade en son médecin!"[1]

QUAND ON A LA SANTÉ. Genève 1900-1960 est une exposition temporaire qui se tiendra du 18 mai au 12 novembre 1995 à l'Annexe de Conches du Musée d'ethnographie. Elle s'inscrit dans le prolongement de **"C'était pas tous les jours dimanche... vie quotidienne du monde ouvrier, Genève, 1890-1950".** Cette dernière, basée sur une collecte d'objets et documents menée auprès de la population genevoise âgée de 70 ans et plus, avait révélé l'intérêt du public pour un type de présentations où le visiteur, interpellé, se retrouve plus participant que consommateur. La vue d'une simple pharmacie de ménage, avec ses emballages jaunis, ses produits sibyllins, avait ainsi suffi à faire ressurgir maints et maints souvenirs sur les pratiques quotidiennes destinées à maintenir toute la famille en bonne santé. "L'huile de foie de morue, taisez-vous, je n'aime pas le poisson à cause de ça!"[2].

C'était les femmes d'abord qui se souvenaient, faisant appel à ce savoir qu'elles avaient appris, enfants déjà, de leur mère. Un savoir qui s'était exercé au jour le jour, sans jamais faillir, comme une chose allant de soi.

"Autrefois, les mamans n'avaient pas le droit d'être malades. Quand on était malade, on n'avait pas le droit de s'écouter. Il fallait faire comme si on n'avait rien..."[3]

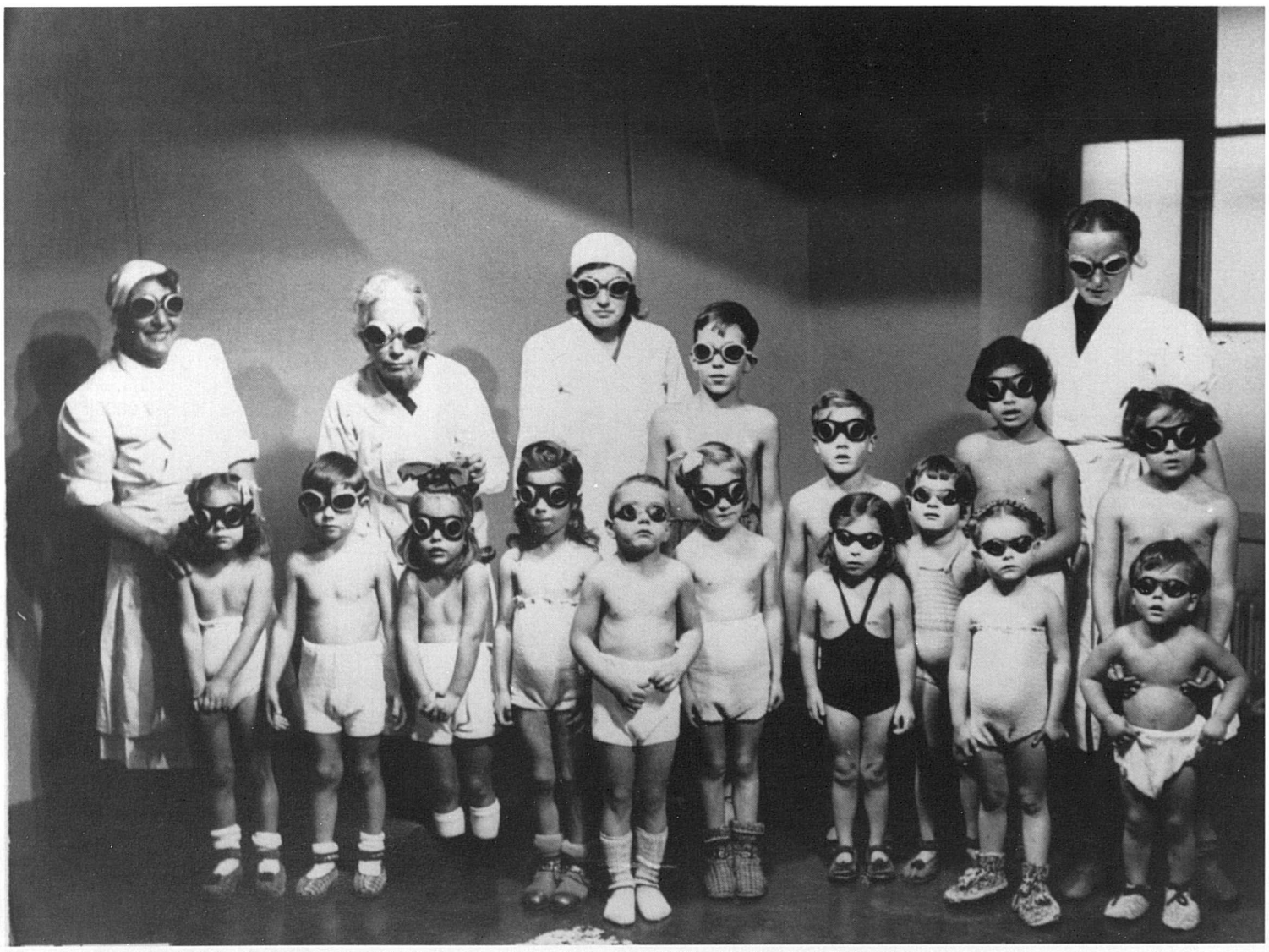
L'exposition "**QUAND ON A LA SANTÉ...**" est née de l'envie de poursuivre l'écoute de ces gens que l'on n'interroge guère.

Les témoignages ont été principalement rassemblés par le Groupe Ethno de l'Université du IIIème âge (récemment baptisé **Genève et sa mémoire**); des interviews parallèles ont été menées auprès de personnes âgées de 80 ans et plus par Monique Janvier, animatrice, ainsi que par Michel Monnier, anthropologue. Des sages-femmes, enfin, sont parties à la rencontre de leurs aînées cherchant à cerner l'histoire récente de leur profession et de sa mémoire.

Très rapidement le domaine de la santé est apparu comme un inextricable écheveau où se mêlent allègrement savoir populaire et savoir savant, médecine parallèle et médecine officielle, mythes et vérité, progrès et permanences...

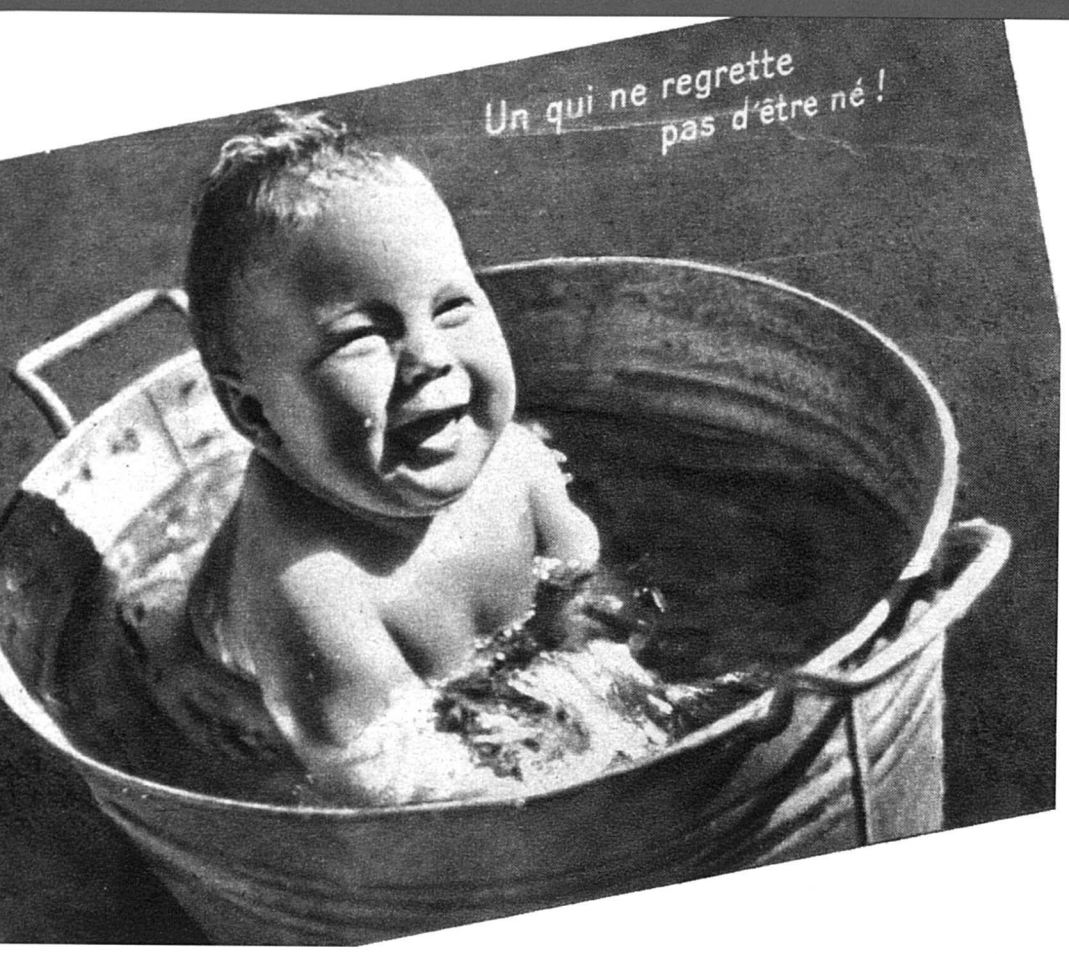
Pour dissoudre l'opacité des réseaux de soins, pour suivre leurs évolutions, nous avons eu recours à un historien, Eric Golay, qui s'est lancé, avec grand succès, dans cette recherche.

Thermomètres au pôle sud! Dispensaire ouvrier des Pâquis, années 1940, prêt de Mme Rossi, Photo A. Kern



Plage artificielle ou les vertus de la lampe à rayons ultraviolets. Dispensaire ouvrier des Pâquis, années 1940, prêt de Mme Rossi, Photo A. Kern

1 Propos recueillis auprès du Groupe Ethno Uni III
2 Raymonde Kuhn, témoignage recueilli par Michel Monnier
3 Blanche Pedroli, témoignage recueilli par Michel Monnier



L'EXPOSITION EN BREF:

1. Cadre général: population et mortalité, évolution. Aperçu des travaux d'assainissement.
2. La santé dans l'espace domestique (un espace où se déroulait traditionnellement aussi bien la naissance que les soins et les décès) avec des personnages clés comme la mère, le médecin de famille et la sage-femme.
3. La santé: les écoliers d'abord. Les dents et le dentiste.
4. La grippe espagnole de 1918 à Genève.
5. Etre malade: le réseau philanthropique et le réseau payant. Médecine des pauvres, médecine des riches.
6. Les maladies sociales: tuberculose, alcoolisme, les maladies vénériennes.
7. L'eau, l'air, la propreté, l'exercice physique...: découvertes, mises en pratique et développement.
8. La médecine parallèle et les guérisseurs.
9. Le réseau hospitalier.

... sans oublier les surprises de dernière minute, un jeu de piste pour les enfants et un vernissage le 17 mai 95, qui sera suivi d'un programme d'animations et de conférences.

O.I.C.M. 8980
Sirop pectoral
Contre: toux, rhumes
bronchites, rougeole
Dans toutes les pharmacies
Prix: 2 fr. 55
imp. incl.
Pharmacie de la Riponne
P. de Chastonay
LAUSANNE
SIROP BURNAND

"Deux bras et la santé rendent le pauvre aisé"

DARMOL
contre la constipation
Toutes les pharmacies Fr. 1.20

Une telle exposition c'est aussi et d'abord des objets. Sans repartir dans une collecte systématique, qui représente un investissement en temps et en moyens que nous n'avions pas, nous avons visé à une exploitation du matériel récolté, ou repéré, dans le cadre de l'exposition précédente, complété par un nombre infini de démarches auprès de collectionneurs et d'institutions. Cette chasse au trésor qui exige flair, savoir-faire et rigueur a été menée avec opiniâtreté par Christian Delécraz, co-responsable, avec Bernard Crettaz, de l'Annexe de Conches.

Enfin, une exposition c'est un parcours en trois dimensions. Roger Loponte, architecte, a une nouvelle fois accepté de relever le défi de cette mise en espace.

Christine Détraz

Une exposition organisée avec le soutien du Département Action Sociale et Santé.

LA MORT ET L'OUBLI

Depuis quelques années, la mort "revient". Du tabou où la modernité l'avait reléguée dans une marginalité suspecte, la mort à nouveau se manifeste dans des recherches, des savoirs, des rituels et des pratiques médicales novatrices. Le "recentrage" de ce qui constitue l'une des seules certitudes de notre condition humaine est éminemment positif car il impose pour chacun de nous et avec force, le "Memento mori, souviens-toi que tu dois mourir". Donc, n'oublie pas!

Cependant si l'oubli de la mort doit sans cesse être transgressé dans une relation de vérité à nous-mêmes, l'oubli demeure aussi nécessaire, sans lequel le renouveau serait impossible. Mais l'oubli, signifie-t-il infidélité, trahison, censure de la mémoire; est-il une condition essentielle de la vie elle-même, ou les deux, dans une sorte d'indépassable ambiguïté qui nous habite?

Le regard différent de deux photographes nous aide à formuler ces liens complexes de la mort et de l'oubli, dans une étrange ironie qu'impose la méditation sur les pierres tombales. Car ne l'oublions jamais, si elle prête à pleurer, la mort prête aussi à rire. Et c'est ce qui en fait son énigme fondamentale.

Bernard Crettaz

Le regard de deux photographes: Teuvo Lehti et Johnathan Watts

C'est au cours de l'année 1993 que nous avons rencontré pour la première fois Teuvo Lehti. Il était venu au Musée d'ethnographie nous proposer ses photographies.

A cette époque, l'Annexe de Conches du Musée présentait une exposition intitulée "La beauté du reste ".

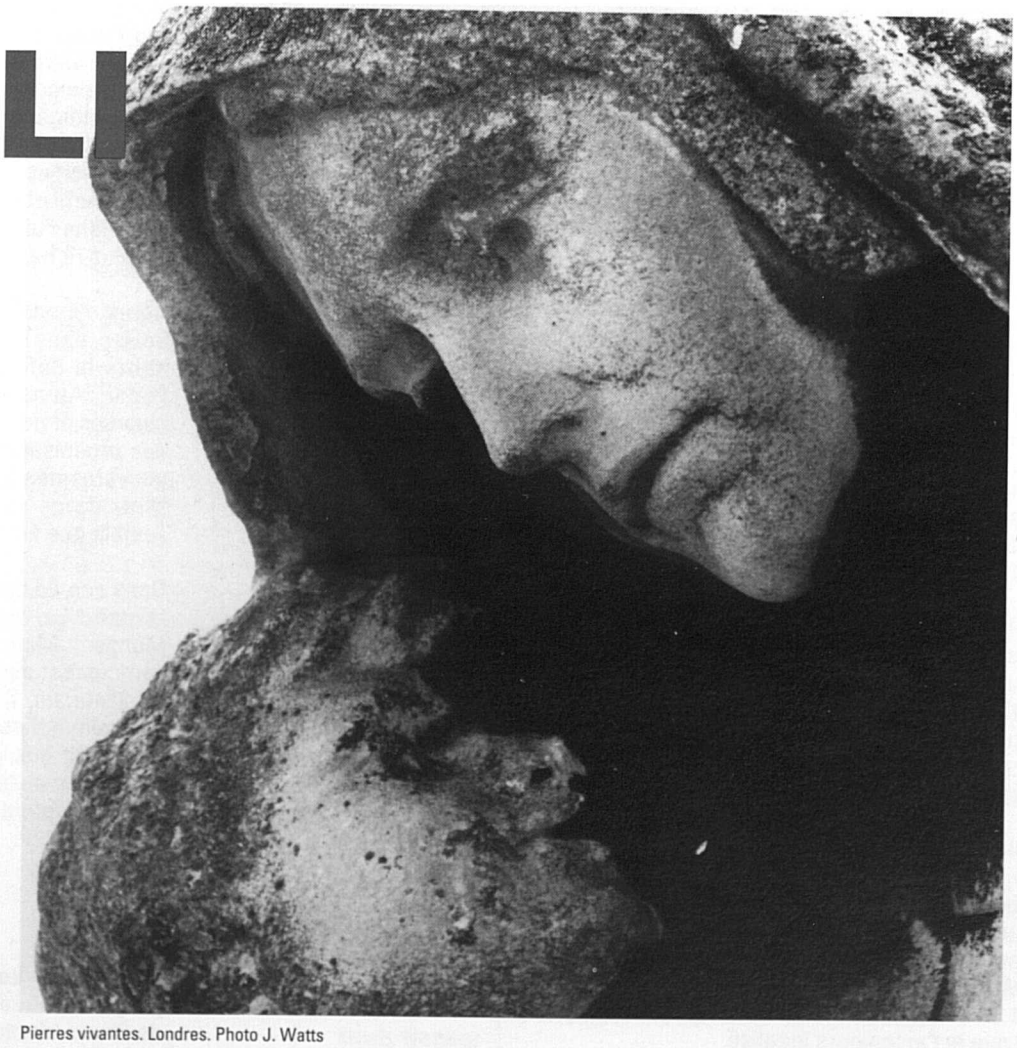
A travers les images de Teuvo Lehti, il ne s'agissait pas cette fois de montrer les "restes" de notre société, et plus particulièrement ces objets du monde rural revisités aujourd'hui avec un regard qui les a totalement dénués de leur sens premier, mais de soumettre à l'oeil du spectateur les ultimes traces de notre existence, soit les tombes abandonnées.

Dans ce même temps, et par hasard, nous apprîmes que le photographe du Musée, Johnathan Watts, avait pris dès 1985 un certain nombre de clichés de monuments funéraires à l'abandon, au cimetière de Nunhead, au sud-est de Londres.

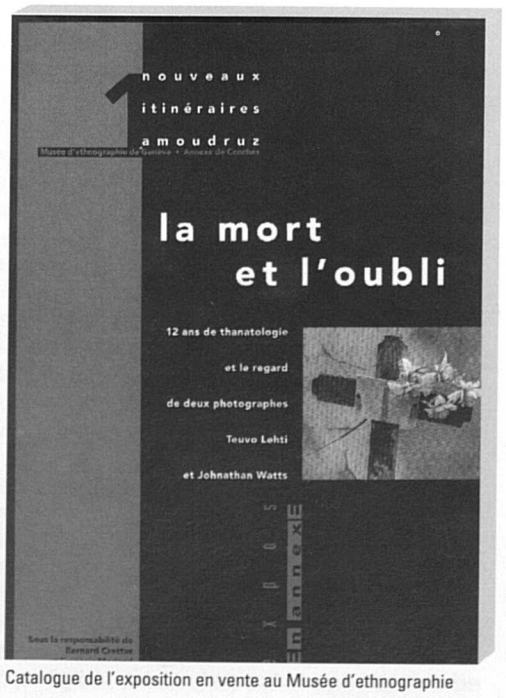
Que ce soit les pierres tombales de France voisine photographiées par Teuvo Lehti, ou les vestiges d'un romantique cimetière anglais de Johnathan Watts, ces images nous ramènent à cette question essentielle: quelles traces restera-t-il de nous?

Il nous a semblé intéressant d'illustrer cet ouvrage consacré à la Société d'Etudes Thanatologiques par des documents originaux, qui peuvent parfois nous mettre mal à l'aise par leurs propos évocateurs, mais qui sont aussi chargés de nostalgie et d'une forme d'esthétisme qui nous interpelle.

Christian Delécraz



Pierres vivantes. Londres. Photo J. Watts



Catalogue de l'exposition en vente au Musée d'ethnographie

Le vent en poupe

Océanie ou les trésors d'une civilisation disparue

Photo Johnathan Watts

Entourant un modèle réduit de pirogue à balancier et à voile - à la fois jouet et symbole de la plus formidable conquête humaine, maritime et terrestre -, huit "îles" comprennent autant de groupes d'objets et révèlent une civilisation aujourd'hui disparue, qui s'articulait autour du bois et d'autres matières végétales, minérales ou animales. Sans bois, sans leurs pirogues, sans leur talent de sculpteurs et de navigateurs qui fit déjà l'admiration du capitaine Cook, comment les insulaires auraient-ils pu se rendre dans les îles lointaines, comment auraient-ils pu s'y maintenir et s'y déplacer depuis plusieurs milliers d'années? L'aspect transparent, aéré et lumineux de la principale des trois nouvelles salles permanentes est à l'image même de l'Océanie. Avec les salles consacrées à l'Asie, voisine et partiellement océanique, elles partagent le premier étage d'un Musée qui se veut le vent en poupe.

Faut-il rappeler que ces objets taillés à l'herminette de pierre ou de coquillage, habilement ligaturés et décorés, ces écorces peintes, ce somptueux manteau de plumes et ces sculptures monumentales, dormaient dans nos dépôts souterrains depuis près de vingt ans et que leur retour à la lumière comble une lacune qui s'est longtemps fait sentir? L'Océanie n'est-elle pas l'un des cinq "continents", les 10'000 îles océaniennes ne se partagent-elles pas une étendue d'eau de 180'000'000 km2 ou un tiers de la surface du globe? Derrière ces objets, n'y a-t-il pas des hommes? Choisis parmi les 6000 pièces océaniennes de notre Musée, les 150 objets exposés ont pour but d'honorer le talent créateur de ces artistes de la vie que furent les insulaires des mers du Sud, les Mélanésiens, les Polynésiens et les Micronésiens. Aussi anciens que rares, c'est à des trésors, plus qu'à de simples objets, que nous avons à faire...

René Fuerst

A la réception du Musée sont en vente deux publications de René Fuerst, conservateur responsable de la collection océanienne et concepteur des nouvelles salles: **Navigateurs des mers du Sud (1988) et Bois sculptés des mers du Sud (1994).**

Bruno Manser à Genève, les 26 et 27 janvier 1995

Seuls comptent les actes,

telle est la conclusion impérative de Bruno Manser, ethnologue bâlois qui, depuis son retour en Suisse en 1990, au prix de sa santé sinon de sa vie, se bat pour la sauvegarde de la forêt tropicale et de ses habitants: les Penan du Sarawak, enclave malaise sur la grande île de Bornéo. C'est que, dans ce genre d'entreprise, les paroles ne valent pas les actes. Ethnologue le plus engagé de nous tous, Bruno en sait quelque chose...

Agé de quarante ans, il obtint sa maturité en 1973 et, pendant dix ans, fit son apprentissage de la vie non pas à l'université mais sur le terrain, dans les Grisons, comme berger et fromager d'alpage. Fasciné par l'observation de la nature et en quête de nos racines profondes, il partit en 1984 chez les Penan, l'un des derniers peuples de chasseurs et cueilleurs encore libres de notre planète tant sollicitée, à la fois explorée et exploitée.

"En arrivant au Sarawak", dit Bruno Manser dans l'avant-propos de la version française de son livre récemment parue à Genève, "j'ai réalisé un rêve d'enfant: voir des serpents géants. Mais j'ai aussi découvert des indigènes craintifs, que certains jugent crasseux comme des porcs, et dont d'autres trouvent la peau aussi douce que la soie. J'ai appris à connaître et à aimer leur vie simple mais dure au cœur de la forêt vierge."

Photo Johnathan Watts

Aujourd'hui, et pour des raisons compréhensibles, c'est l'ethnologue plus que le naturaliste qui m'intéresse. A la une des journaux, Bruno Manser est un ethnologue qui s'est fait lui-même, qui sort de l'ordinaire et qui, par conséquent, dérange. Je l'ai rencontré pour la première fois à Genève, en 1991, alors que nous participions aux journées de solidarité "Résistance aux déforestations", sur les conséquences que comportent ces dernières pour les peuples indigènes de l'Amazonie et de la Malaisie notamment. Pour ma part, Bruno est un ethnologue qui a le courage non seulement de ses paroles, mais aussi de ses actes, un ethnologue au service de la cause indigène, tel que je l'ai toujours idéalisé.

"Depuis mon retour en Suisse", me dit-il, "la situation au Sarawak n'a fait qu'empirer: la forêt tropicale sera complètement rasée d'ici peu. En réalité, je me suis trompé en croyant que l'on pouvait négocier avec les autorités malaises. C'est impossible, seules de fortes pressions internationales peuvent encore les faire changer d'avis. Pour continuer à vivre décemment, les Penan ont besoin de leur forêt, celle précisément que l'on est en train d'abattre."

Tout en menant son enquête ethnographique –, sa collection d'objets, ses écrits et ses remarquables dessins, Bruno Manser est rapidement devenu le défenseur inconditionnel des Penan. Il a été considéré comme un élément subversif, obligé à vivre dans la clandestinité et recherché par les autorités malaises qui l'accusaient d'être le cerveau de la résistance indigène. En voulant protéger les Penan des compagnies d'exploitation forestière, l'ethnologue s'est retrouvé hors-la-loi, et sa tête a été mise à prix pour 25'000 dollars! En 1989 encore, Bruno était prêt à mourir afin que vivent ses amis dans l'une des forêts les plus vieilles, les plus denses et les plus riches du monde...

Après six ans donc, Bruno Manser est finalement rentré en Suisse, dans le but non pas de se ranger, mais de mieux combattre la déforestation du Sarawak et l'extermination des Penan. Au nom de ceux-ci, des arbres aussi bien que des hommes, il ne cesse d'intervenir auprès des gouvernements, des organisations internationales gouvernementales et non-gouvernementales. Son appel sera-t-il entendu par les puissants de ce monde? A en croire les dernières nouvelles, il semble que non!

Dans son édition du dimanche 15 janvier dernier, le quotidien romand Le Matin parle du "Combat solitaire de Bruno Manser". Mais Bruno n'est pas seul: nous sommes avec lui, son combat est aussi le nôtre. Kayapo d'Amazonie ou Penan de Malaisie, il en va de la même sauvegarde humaine et naturelle qui nous tient à cœur. Cela dit, il aura quand même fallu cinq ans pour qu'un musée d'ethnographie suisse lui ouvre ses portes! Et nous sommes fiers d'être ce musée. Seuls comptent les actes...

René Fuerst

Sous le titre: **Voix de la forêt pluviale: témoignages d'un peuple menacé**. (Georg, 1994), la version française du livre de Bruno Manser est en vente à la réception du Musée.

ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

En 1901, Eugène Pittard fonde le Musée d'ethnographie et entreprend sa première mission scientifique en Roumanie. Anthropologue surtout concerné par l'histoire des migrations et des peuplements européens, il passe la plus grande partie de son séjour à mesurer les crânes des Tatars, des Turcs, des Kurdes et des Tziganes qui, aux côtés de nombreux autres peuples, vivent dans la Dobroudja. Cette région, située aux portes de l'Orient, entre le Danube et la Mer Noire, lui paraît un lieu privilégié pour réaliser ses recherches anthropométriques. Il emmène avec lui quelque 200 plaques de verre qui doivent d'abord lui servir à réaliser des portraits illustrant les indices céphalique, nasal ou fronto-crânien des individus qu'il étudie.

Pourtant, Eugène Pittard n'est pas obsédé par ces seules mesures. Il voit également dans la photographie un extraordinaire moyen de témoigner de la diversité culturelle du monde et d'en conserver les traces. "Ce qu'on appelle le Progrès, écrit-il dans son premier ouvrage sur la Roumanie, nivelle, pour notre plus grand ennui et pour le plus grand dommage de l'anthropologie et de l'ethnographie, toutes les existences humaines". La plupart de ses photographies, lorsqu'elles ne sont pas anthropométriques, concernent les Tziganes parce qu'ils sont condamnés à disparaître. Mais, il en fait aussi ses sujets de prédilection parce que, plus que tout autre peuple, il les trouve exemplaires. Ils ont su, selon lui, rester nomades et libres et, en les voyant vivre, il ne peut que songer aux scènes bibliques des premiers âges: "Alors, écrit-il, les hommes ne s'étaient pas encore agglomérés dans les cités, alors le sol n'était pas possédé, alors chaque être humain avait sa liberté, sa part de l'étendue, sa part de la lumière du ciel, et sa part aussi des fleurs du chemin". Quinze ans plus tard, il se souvient encore: "Pendant nos longs séjours dans la péninsule des Balkans, un peu d'amitié m'est venue pour ces errants qui n'ont jamais voulu s'agenouiller devant les obligations de notre existence de prétendus civilisés. Souvent lorsque j'étais dans la Dobroudja, j'aurais aimé, pour montrer mon accord, mettre mon *araba* à la suite de leurs chariots qui, depuis six ou sept cents ans, déambulent au travers des steppes".

Campement tzigane dans les steppes de la Dobroudja. Roumanie, 1901. Archives du Musée d'ethnographie de Genève. Fonds Eugène Pittard

La photo ci-dessus illustre remarquablement cette vision rousseauiste du monde. Elle fait partie d'une cinquantaine de prises de vue qui, au-delà de la nostalgie que les Tziganes inspirent à Eugène Pittard, s'attachent à montrer la variété de leurs habitations et de leurs costumes, selon qu'ils sont roumains ou turcs, nomades ou sédentaires. La plupart de ces photographies ont été publiées dans deux de ses ouvrages: *La Roumanie* (Paris, Bossard, 1917) et *Les Tziganes ou Bohémiens. Recherches anthropologiques dans la Péninsule des Balkans*, (Genève, 1932).

Juliette Michaëlis

ACTUALITÉS

LE NOUVEAU CONSERVATEUR DU DÉPARTEMENT ASIE

Avec le départ de Monsieur Jean Eracle, le poste de Conservateur du Département Asie était devenu vacant. Depuis le 1er mars, c'est Monsieur Jérôme Ducor qui l'occupe. Gytan (c'est-à-dire originaire de Gy, dans le Canton de Genève) né en 1954, Monsieur DUCOR a fait ses études primaires et secondaires à Genève. Des études de langues et civilisations orientales aux Universités de Lausanne et Genève, ainsi qu'à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de Paris, l'ont conduit à obtenir de l'Université de Genève une Licence ès lettres (histoire des religions, japonologie, histoire de l'art) en 1981, et un Doctorat ès lettres en 1990. Ce dernier a reçu la mention "summa cum laude"(très honorable").

Monsieur Ducor s'est aussi perfectionné en orientalisme par de nombreux séjours en Inde, Chine, Tibet, Japon, Corée, des recherches effectuées à l'Université Ryukôku (Kyoto, Japon) et l'apprentissage de plusieurs langues asiatiques, particulièrement le chinois classique, le japonais, le tibétain et le sanskrit . Il est bien connu du Musée d'ethnographie, auquel il a collaboré déjà à plusieurs reprises, comme assistant de Monsieur Eracle dans le montage d'expositions et dans des missions sur le terrain, comme chercheur et comme conférencier. Monsieur Ducor a enfin été Professeur assistant (Religions de l'Asie de l'Est) à l'Université McGill de Montréal et donne, actuellement, un enseignement comme Privat-docent dans la section des langues et civilisations orientales de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. Nous lui souhaitons beaucoup de succès au Musée d'ethnographie.

Louis Necker

LA CHRONIQUE DU PÈRE MONNIER

UN RITE MUSÉOGRAPHIQUE

L'une des rares excursions de Georges Dumézil hors du monde indo-européen l'a mené en 1952 dans la région du Cuzco, au Pérou. Il en a ramené un article écrit en collaboration avec Andrés Alencastre G., qui est paru en 1953 dans le *Journal de la Société des Américanistes* sous le titre "Fêtes et usages des Indiens de Langui (Province de Canas, Département du Cuzco)".

Il nous donne dans cet article la description, recueillie en quechua, d'une bataille rituelle andine, le *chiaraje*. J'ai eu la chance de pouvoir assister en Bolivie, l'été dernier, à une bataille de ce type, dont j'aimerais relever à la fois les éléments de permanence plus de quarante ans après l'enquête de Dumézil et la subtile transformation structurale.

Cette bataille rituelle a eu lieu lors de l'inauguration d'une exposition consacrée aux textiles de Calcha, dans le Musée national d'ethnographie et de folklore de la Paz. Alors que j'étais entraîné dans la danse par les femmes de la communauté quechua de Calcha, après force libations de *chicha* et de *singani*, un anthropologue, poussant le terrible cri de "Brrr...!", s'est jeté sur le directeur du musée. Les deux partis affrontés se sont alors mis à échanger toutes sortes de cris injurieux, avant d'en venir aux mains. Repoussé à plusieurs reprises, l'anthropologue est revenu à la charge en jetant à la tête de son adversaire une série de communications scientifiques – en lieu et place des pierres tirées par les frondes lors du *chiaraje*. Finalement vaincu, il s'est retiré sur ses hauteurs. Le lendemain tout était oublié.

Le schéma de cette bataille rituelle épouse donc presque exactement celui du *chiaraje* tel qu'il est décrit par Dumézil. On y notera cependant une innovation importante: l'introduction de l'idéologie des trois fonctions indo-européennes. En effet, c'est alors que les femmes dansent – la fonction de l'abondance tranquille et féconde – que l'anthropologue – la fonction de la force physique et principalement guerrière – affronte le directeur du Musée – la fonction de souveraineté magique et juridique.

C'est là un bien curieux retour de Dumézil dans les Andes. Sans doute faut-il y voir une volonté délibérée du protagoniste, dont la spécialité fut aussi celle de Dumézil: la linguistique comparée. En effet, la célébrité de notre anthropologue tient au fait qu'il répète inlassablement, depuis plus de trente ans, que le quechua et l'aymara viennent du turco-altaïque. Mais, plus profondément, peut-être peut-on voir dans cette bataille rituelle l'inauguration d'une nouvelle activité muséographique.

Alain Monnier

EXPOSITIONS

DU 6 AVRIL AU 10 SEPTEMBRE 1995
Musée d'ethnographie
Vernissage le 5 avril 1995 à 18h00

DES JUMEAUX ET DES AUTRES
Une exposition qui s'ouvre dans le cadre de l'année de la Diversité 95.
A partir du thème des jumeaux et des objets qui s'y rapportent, le Musée propose un parcours original "côte-à-côte", "dos-à-dos" ou "face-à-face" à travers l'espace et le temps, pour découvrir l'autre ou les autres.

Visites commentées publiques les 12, 13 et 14 mai 1995 à l'occasion d'un week end d'animations-conférences consacré aux **JUMEAUX.**

JUSQU'AU 26 MARS 1995
Annexe de Conches

LA MORT ET L'OUBLI
Photos de J. Watts et T. Lehti

DU 18 MAI AU 12 NOVEMBRE 1995
Annexe de Conches
Vernissage le 17 mai 1995 à 18h00

QUAND ON A LA SANTÉ
Genève 1900-1960
Une exposition qui, faisant une large place aux souvenirs, traite des pratiques destinées à maintenir toute la famille en bonne santé, de l'imbrication des savoirs populaire et savant, des médecines parallèle et officielle... mythes et vérité, progrès et permanences...

Visites commentées publiques les 19, 20 et 21 mai 1995 à l'occasion d'un week end d'animations-conférences organisé dans le prolongement de l'exposition.
Avec le soutien du Département Action Sociale et Santé.

DU 30 AVRIL AU 28 MAI 1995
Fondation Louis Moret, Martigny
Vernissage le 29 avril 1995 à 17h00

LES SECRETS D'UN ALMANACH
Une exposition du Département Europe du Musée d'ethnographie qui sera accompagnée d'un programme de conférences et de projections cinématographiques.
Pour tous renseignements: 022 / 346 01 25 (demander Ch. Delécraz)
Ouvert de 14h00 à 18h00, fermé le lundi

MUSIQUE

Ateliers d'ethnomusicologie
PROGRAMME MARS-JUIN 1995

MERCREDI 1er MARS à 20h30
Salle Patiño
AFGHANISTAN
Mohammad Rahim Khushnawaz
L'art du rubâb de Herat

VENDREDI 24 MARS à 20h30
Salle Patiño
JAVA
Ensemble L.S. Malati Ida
Tembang Sunda, musique de chambre

VENDREDI 7 AVRIL à 20h30
Salle Patiño
OUZBEKISTAN
Monajat Yulchieva
Le chant profond d'Asie centrale

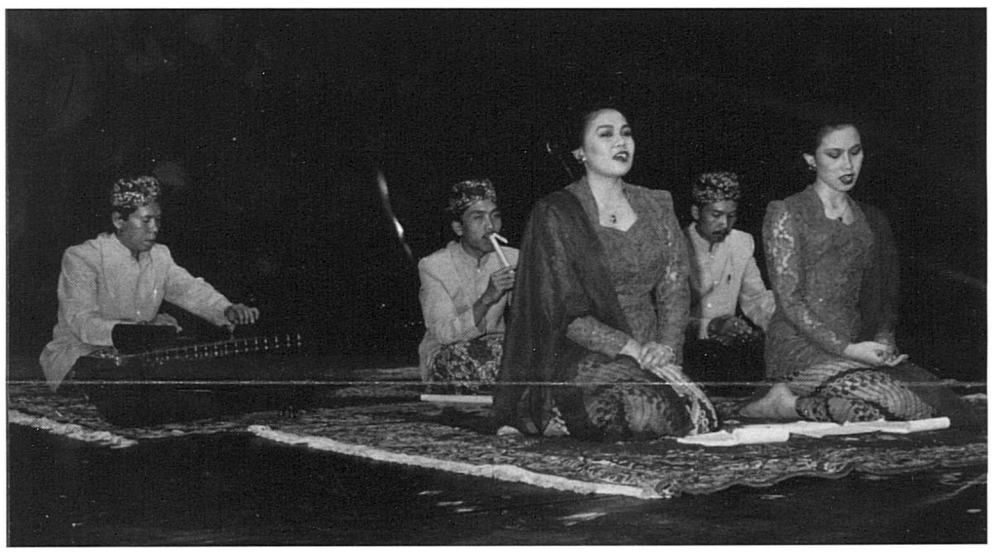
JEUDI 27 AVRIL à 20h30
Sud des Alpes
PORTUGAL
Ensemble Manuel Barbosa
Fado de Coimbra et de Lisbonne

VENDREDI 12 MAI à 20h30
Salle Patiño
IRAN
La famille Kamkar
Musique classique kurde

DU 20 AU 25 JUIN à 20h30
Plaine de Plainpalais
FÊTE DE LA MUSIQUE ET DE LA DIVERSITÉ
Musiques et danses des cinq continents
(Programme détaillé dans le prochain numéro)

Location Service culturel Migros
7 rue du Prince, Genève

Renseignements Tél (022) 738 66 38



La chanteuse Ida Widawati et l'ensemble Likungan Seni Malati Ida de Bandung (Java)

PROGRAMME GÉNÉRAL
MARS-AVRIL-MAI 95

SPECTACLES

DU 19 AU 22 ET DU 27 AU 29 MARS

LES 11, 12, 13, 19, 20, 27, 28 ET 29 AVRIL

LES 2, 5, 6, 10, 12, 13 MAI à 20h30
Salle communale de Plainpalais
DANSE À PLAINPALAIS
BALLET DU GRAND THÉÂTRE

DU 28 MARS À 9 AVRIL
Rues et places de Genève
THÉÂTRE AMBULANT

EXCURSIONS GUIDÉES

DU 27 AU 28 MAI
Conservatoire et Jardin botaniques
À LA RENCONTRE DE LA BIODIVERSITÉ RÉGIONALE

PUBLICATION

Guide des balades à la découverte de la biodiversité
Conservatoire et Jardin botaniques

EXPOSITIONS

DU 16 MARS AU 2 JUILLET 1995
Musée d'art et d'histoire
DES PIEDS ET DES MAINS

DU 20 MARS AU 20 AVRIL 1995
CS Forum
ARTS ET TEXTILES EN FRANCOPHONIE

DU 21 MARS AU 9 AVRIL 1995
Jardin botanique
BIODIVERSITÉ, VOTRE REGARD

PUBLICATION

Louis Necker, **LA MOSAÏQUE GENEVOISE**
Editions Zoé

DU 6 AVRIL AU 10 SEPTEMBRE 1995
Musée d'ethnographie - Carl-Vogt
DES JUMEAUX ET DES AUTRES

DU 9 MAI AU 5 JUIN 1995
Jardin botanique
ROBERT HAINARD ET LES FLEURS

DU 18 MAI AU 12 NOVEMBRE 1995
Musée d'ethnographie - Annexe de Conches
QUAND ON A LA SANTÉ
Genève 1900-1960

Conception
SP Image et Communication Sophie Pfund Carouge